

## Jacques Brel : toute une vie

*Dominique Soetaert*

Jacques (Jacky) Brel est né à Bruxelles en 1929 dans une famille d'origine flamande, qui, pourtant, a toujours été francophone. Destiné à une carrière dans l'entreprise paternelle, sa carrière scolaire est un échec. Farceur, paresseux, rêveur, il doit doubler plusieurs années. Il déteste avant tout le néerlandais, qui 'n'est pas une langue, mais un rhume'. Son français, par contre, est excellent, surtout ses exposés, quoique l'orthographe laisse à désirer. Il trouve d'ailleurs que l'éducation ne tient pas du tout compte de la créativité des enfants : lui-même, il composera plusieurs journaux, fera du théâtre, chantera des chansonnettes...



Il grandit à Bruxelles, la grise capitale, où il ne s'amuse guère<sup>1</sup>. Plus tard, il reprochera à ses parents de ne pas lui avoir donné de jeunesse heureuse. En outre, la Seconde Guerre mondiale l'oblige à devenir un adulte précoce. Les multiples voyages à la côte belge, pendant lesquels il s'éprend tout doucement de la Flandre, ce pays qui est le sien, constituent les moments les plus heureux de son enfance. Plus tard, il développera une attitude ambiguë envers sa 'patrie' : il en chantera l'éloge dans *Le plat pays* et *Marieke*, mais en même temps, il écrira des chansons comme *La...la...la...*, *Les Flamandes & Les f.*, qui seront même censurées pour leur critique (trop) directe. Il y en a qui écrivent à ce propos que Brel déteste amoureusement la Flandre.

Après la guerre, en 1948, il entre dans l'armée. Pendant son service militaire, il rencontre Thérèse Michielsens (Miche). Les deux vont se fiancer et se marieront en 1950. Après avoir quitté l'armée, Brel entame la carrière à laquelle son père l'avait destiné : il devient représentant dans l'entreprise de carton familiale. Avec Miche, il s'installe dans une modeste demeure à Bruxelles. La première de leurs trois filles sera née en 1951. Les dimanches, il joue parfois de la guitare pour des amis invités, un loisir qu'il avait déjà pratiqué dans le chœur de son école et dans le mouvement de jeunesse.

Pourtant, Brel ne veut pas être un 'chanteur du dimanche'. Il fréquente des cafés à Bruxelles pour y donner de petits concerts, mais il ne réussit pas (encore) à enthousiasmer son auditoire. Toujours à la recherche de succès musical, il abandonne son travail et part pour Paris. Sa femme le laisse partir, prétendant qu'elle préfère qu'il parte plutôt qu'il ne vieillirait trop vite d'ennui. Au début, Paris ne lui apporte pas plus de succès que Bruxelles : il fait des concerts dans quelques cafés, mais les Français se moquent de son accent<sup>2</sup> et de ses gestes bizarres.

<sup>1</sup> Cet ennui se retrouve dans la chanson autobiographique *Mon enfance*.

<sup>2</sup> Un critique mentionne même un fragment d'*Argument du Livre sur la Belgique* de Baudelaire : 'On ne sait pas le français, personne ne le sait, mais tout le monde affecte de ne pas savoir le flamand. C'est du bon goût. La preuve qu'ils le savent très bien, c'est qu'ils engueulent leurs domestiques en flamand.'



Dans *Les Trois-Baudets* de Jacques Canetti, il fait connaissance avec Gilbert Bécaud, Georges Brassens, Yves Montand, mais ceux-ci ne s'intéressent guère à ce 'petit belge'...



Il réussit tout de même à faire enregistrer quelques chansons, sous le nom de Bérel (anagramme de rebel), car son père ne veut pas d'artistes dans sa famille. Brel est résolu à faire son chemin : à force de persister, il remporte quelques petits succès sous son propre nom maintenant, contre le gré de son père. On commence maintenant de plus en plus à reconnaître son talent. En 1956, il connaît son premier moment de gloire avec *Quand on n'a que l'amour*. À partir de ce moment, son prestige ne cessera de grandir. Sa vie devient voyages, musique, femmes, alcool et 4 à 5 paquets de gauloises par jour. Il vit ses seuls moments de repos chez sa femme et ses filles à Bruxelles, qu'il ne fréquente pourtant pas du tout...



Jacques Brel obtient enfin la renommée mondiale tant voulue et tant méritée. Il donne aussi bien des concerts dans la Carnegie Hall à New York, qu'en Finlande ou qu'en Russie, où il jouera pour tout un corps de diplomates en 1964. Le monde rend hommage au 'Grand Jacques'. Certains chanteurs, comme Boudewijn de Groot dans les Pays-Bas, essaient de suivre son exemple. D'autres traduisent ses chansons : Will Ferdy et Liesbeth List interpréteront ses chansons en néerlandais, tandis qu'Elly Stone fera la même chose en anglais, remportant un succès mondial.

En 1966, soudain, il décide de mettre fin à sa carrière musicale. Sa tournée d'adieu, qui le mènera encore dans les plus grandes salles du monde entier, se termine par un dernier concert à Roubaix, en 1967. D'après Brel, les concerts étaient en train de devenir des automatismes pour lui, il ne les vivait plus vraiment, – un signe qu'il était temps de se retirer. D'après ses amis pourtant, sa retraite musicale était due à ses problèmes de santé. Il avait déjà eu plusieurs crises de foie et s'il continuait à donner des concerts, il pourrait y succomber. Johan Anthierens souscrit à la version de Brel, considérant que Brel, en tant qu'utopiste et rêveur, guettait toujours de nouveaux défis. Ayant atteint tout ce qu'il était possible d'atteindre dans le monde musical, il décide de quitter celui-ci et de poursuivre d'autres rêves.

Après sa carrière musicale, il est donc à la recherche de nouveaux horizons, même s'il continue à enregistrer et à réenregistrer des chansons. Il interprétera des rôles dans plusieurs pièces de théâtre<sup>3</sup>, sera acteur dans plusieurs films et réalisera aussi lui-même quelques films. Il réa-

<sup>3</sup> Bien qu'il n'ait pas eu tant de succès comme acteur, son interprétation de Don Quichotte, son héros personnel, a été généralement louée.

lise encore d'autres rêves en devenant pilote et voilier. Mais ses problèmes de santé ne disparaîtront plus : en 1969, on découvre le cancer pulmonaire chez Brel, qui dit à ce moment : 'Tout est relatif. Fumer et boire, tout ça peut être mauvais, mais la vie même n'est pas bien pour la santé. Il n'y a rien qui détruit tant la vie d'un humain que la vie même. Je n'ai pas peur de la mort. Mais j'ai peur de ne plus être là. Laisse-moi mourir, ça a été bien et je n'ai pas envie de passer ma vie comme un malade.' La thérapie réussit encore à ralentir la maladie pour quelque temps.

En 1971, il fait connaissance avec Maddy Bamy, une beauté exotique, originaire de la Guadeloupe. Ils seront amants jusqu'à la mort de Brel. Miche et Brel décident néanmoins de ne pas se divorcer<sup>4</sup>. En 1974, sa santé se détériore encore et les médecins sont obligés à enlever un poumon. Après cette opération, Brel et sa maîtresse décident d'aller vivre sur les Îles Marquises (Hiva-Oa). C'est là-bas qu'il veut passer tranquillement les dernières années de sa vie turbulente, loin du monde, loin de sa vie d'autrefois. La séparation de sa femme et de ses filles sera totale.

Contre toute attente, il revient à Paris en 1977 pour enregistrer un dernier disque, qu'il chantera avec un seul poumon. *B.R.E.L.* sera le disque le plus attendu de l'histoire de la chanson française et ne décevra pas. On y trouve plusieurs chansons devenues fameuses. D'abord *Jojo*, dédié à son ami intime, Georges Pasquier, qui venait de mourir. Brel, conscient de sa propre mort imminente, chante à son camarade : 'Heureux de savoir que je te viens déjà'. Dans *Viellir*, il admet sa peur de cette mort. *Orly* a la réputation d'être l'une des plus belles chansons d'amour françaises, tandis que *Les F...* est une critique amère contre les flamingants qui fera scandale en Belgique. Ce disque sera le testament musical de Brel, intégrant tous les thèmes de son œuvre.

Après un court séjour aux Îles Marquises, il est obligé de retourner à Paris pour subir une nouvelle thérapie. Le plus grand chansonnier meurt pendant une opération, le 9 octobre 1978. Ses derniers mots auraient été : 'Ne m'oubliez pas trop vite', mais on n'oublie rien, on s'habitue, c'est tout. En France, le ministre de Culture Leclat réagit immédiatement : 'Brel n'est pas mort, sa musique vit'. François Mitterrand, pas encore président, est du même avis. En entermant Brel sur Hiva Oa, presque à côté de Paul Gauguin, on réalise son dernier vœu. Six ans après sa mort, les lecteurs de *Paris Match* l'éluent meilleur chansonnier de tous les temps. Une année plus tard, 40 % des lecteurs du magazine français *Lire* le choisissent comme la personne qu'ils désireraient être leur père. En 1989, la ville de Bruges fait construire une statue



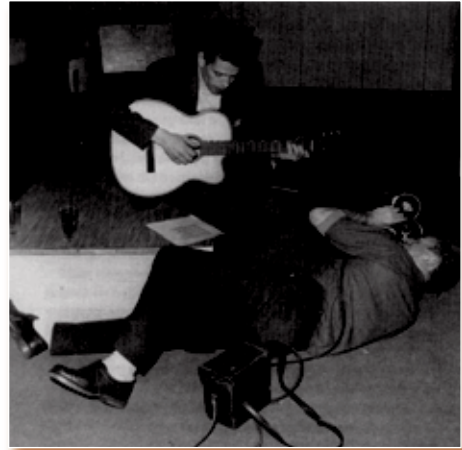
<sup>4</sup> Maddy Bamy n'était pas du tout sa première maîtresse : Brel en a eu des dizaines. Il disait que dans son mariage, il était le feu, et Miche la terre. Elle, la stabilité, était toujours là pour lui, tandis que Brel, la partie instable du mariage, cherchait toujours à séduire les femmes.

en son honneur, représentant Marieke, protagoniste de la chanson au même titre. En 1998 et cette année-ci, on organise toute une série d'hommages pour l'anniversaire de sa mort. Le fait que *Ne me quitte pas* ait déjà été interprété par 200 chanteurs professionnels différents, montre bien qu'on a tout sauf oublié Brel.

\*\*\*

Jacques Brel nous a laissé 192 chansons, dont les textes sont réunis dans un livre rédigé par La Fondation Internationale Jacques Brel. Toutes les chansons de Brel

ont une unité de ton, une cohérence et une harmonie interne qui exercent une force de séduction sur nous. Elles se distinguent particulièrement par leur science du texte. Dans tout son œuvre, il y a, au mieux, une dizaine de chansons d'une curieuse confusion, où la musique l'emporte sur les mots. Pour Brel, la musique ne tient pas sans les mots. Musique et paroles sont complémentaires et inséparables.



Les atouts majeurs des textes de Brel sont l'absence d'herméneutisme, le vocabulaire limpide et la syntaxe directe, presque parlée. Les jeux de mots, qui apparaissent partout dans ses chansons, fonctionnent essentiellement sur le principe des oppositions binaires (p.ex. le noir et le blanc) et se caractérisent par une certaine prédilection pour les néologismes. Il travaille longtemps sur un texte pour y mettre des rimes solides et une métrique distincte, mais jamais aussi stricte que Brassens. Un critique un peu méchant pourrait dire que c'est de la 'poésie à bon marché', mais ce serait là un manque de reconnaissance envers le génie de Brel.

Sur le plan thématique, on trouve plusieurs *leitmotifs*. L'amitié semble un thème fréquent. Plusieurs chansons ont rendu immortels ses amis, p.ex. *Jojo*, *Jef*, *Mathilde*... Brel est en effet un 'homme des hommes', il cherche à s'entendre avec tout le monde. Sa relation avec les femmes est plus ambiguë : parfois il les idolâtre, mais bien plus souvent il les traite sans le moindre respect. Dans *Les filles et les chiens*, il prétend que les chiens valent mieux que les femmes, dans *Ne me quitte pas*, il veut même être l'ombre d'un chien pour être près de sa flamme. Ce qui frappe aussi, c'est que Brel a déclaré dans une interview de ne jamais avoir écrit une seule chanson sur l'amour. Peut-être doit-on interpréter l'amour au sens où l'entend Brel comme un amour charnel, réaliste et réalisé, car on retrouve dans plusieurs textes un amour idéalisé qui va évoluer graduellement vers un amour misogyne (*Les biches*, *Le lion*).

L'anticonformisme est une autre constante manifeste dans son œuvre : il condamne la mesquinerie des flamingants, critique la religion, défend un homme politique socialiste assassiné (*Jaurès*), attaque les bourgeois... Avec *Amsterdam*, il fait renaitre à lui seul la chanson de marin, un genre qui connaîtra un succès mondial. Dans nos régions, Boudewijn de Groot (*De Noordzee*) suivra ses traces. En général, on peut dire que Brel est assez pessimiste dans ses



textes, dont la rédaction constitue pour lui comme une thérapie pour les désillusions qu'il a vécues. Ses mots sont des maux.

Ce qui distinguait Brel de tous les autres chanteurs, ce qui le rendait peut-être meilleur que les autres chansonniers, c'étaient ses concerts. Il est devenu fameux surtout pour ses gestes, qui rappellent souvent l'art de mime. Minutieusement préparés, ces gestes ont apporté une nouvelle dimension à ses chansons. Il ne se contente pas simplement de chanter mais veut exprimer les thèmes et les images avec tout son corps, plein d'honnêteté et de sincérité. Ceux qui ont vu un concert, ne l'oublient plus jamais. Brel dit à ce propos : 'La chanson est le genre le plus franc, car dans la chanson il n'est pas possible de

mentir'. On s'étonnera également que Brel n'ait jamais cédé à un public qui criait bis. Il détestait aussi recevoir des prix, estimant que les prix surexposent le mérite de quelqu'un. Un employé de banque travaille aussi dur qu'un chanteur, mais il ne reçoit rien. Ce sont peut-être ses sympathies gauchistes qui sont à l'origine de cette attitude.

À l'en croire lui-même, son grand succès ne s'explique pas tellement par le talent, mais plutôt par l'envie de faire quelque chose, par la dure labeur. Faire des chansons n'est pas une vocation pour lui, c'est un travail comme un autre. Ce qu'il faut avant tout, ce n'est pas du talent, mais 'discipline, sueur et transpiration'. Selon les critiques par contre, trois facteurs majeurs sont à l'origine de sa réussite : l'accessibilité de ses textes, sa musique divine qui était à l'unisson avec ce texte, et sa performance énergétique sur les planches.

La chanson française atteindra avec Jacques Brel une véritable apogée. Accompagné d'autres grands chansonniers comme Brassens, Bécoud, Aznavour, Montand... Brel sera désormais le chef de file, incarnant le prestige mondial de la chanson française. À partir de 1962, il figure déjà dans les manuels scolaires français. Son influence sur la chanson postérieure est massive, et il a ouvert la porte à beaucoup d'autres chansonniers étrangers qui sont venus après lui.

À côté du chansonnier, on admire aussi la personne, qui a fait de sa vie une quête constante, afin de réaliser parfois des rêves irréalisables. Mais Brel n'est pas du tout le saint qu'on s' imagine actuellement : il n'a jamais eu le moindre respect ni pour sa femme ni pour ses filles ni pour les femmes en général. Brel est un homme d'extrêmes : il faut le prendre tel qu'il est, y compris son côté mauvais, ce qu'on n'a pas toujours compris pendant sa vie tellement turbulente. Bref, en 2008, Brel est plus actuel que jamais, réalisant ainsi l'ambition ultime qui résonne dans ses derniers mots : l'immortalité, la victoire sur la mort.